

# Ce qu'on disait en 1947.

Posté le : 4 décembre 2015 14:26 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes

"L'Europe qui s'était relevé rapidement des dévastations de la guerre voit aujourd'hui les conditions de son économie dangereusement compromises. Les répercussions de cette situation s'étendent à tous les secteurs de l'économie mondiale. Le rapport que nous vous soumettons aujourd'hui prouve qu'un remède est possible au mal si profond qui, à des degrés divers, atteint toutes les nations européennes. Ce remède doit être recherché avant tout dans l'effort individuel et collectif de ces nations [...]. Considérant cette situation grave, les 16 pays européens ont pris un certain nombre d'engagements de coopération mutuelle, compte dûment tenu des engagements de même nature pris par les autres pays participants. Ils visent notamment les trois domaines suivants : production, stabilisation économique et monétaire intérieure, coopération européenne."

Ce texte est d'Hervé Alphand, un des maîtres d'œuvre des Accords de Bretton Woods (il en était le négociateur avec Istel), Pierre Mendès France venant représenter le pouvoir politique du Gouvernement provisoire que de Gaulle avait fini par présider après avoir éliminé le général Giraud contre l'avis des Américains. Il énonce les conclusions d'une conférence internationale préparatoire du Plan Marshall.

Il est symptomatique de plusieurs conceptions :

- Le sentiment que l'urgence de la reconstruction est derrière la France et les pays européens en 1947. Ceux qui pensent que les trente glorieuses sont la conséquence de la reconstruction apprécieront.
- La certitude que l'économique et le monétaire vont ensemble. La conférence de Bretton Woods concerne la reconstruction d'un cadre économique et monétaire pour la reprise des échanges commerciaux internationaux. Ce n'est pas une conférence monétaire comme l'histoire en a simplifié les objectifs. Cette règle de concomitance a été perdue. Pas de commerce sain sans une monnaie saine.
- L'obligation de la coopération d'abord en Europe mais aussi dans le monde : le texte est préparatoire au plan Marshall.
- Le souci de la production et pas de la "création de valeur". On veut du pain et de l'acier, de l'électricité et des vaches, du logement et des voitures, de la productivité partout.
- La diplomatie de la prospérité est le fait des ambassadeurs, pas des gouverneurs de banques centrales.

Ces conceptions aboutiront aussi à cette certitude que les forts doivent aider les faibles. La politique de Roosevelt et Cordell Hull était de détruire les empires européens (l'empire allemand étant par terre, il restait à détruire les empires anglais et français, notamment en imposant la décolonisation). Le plan de Morgenthau et de son adjoint White (qui dominera la conférence de Bretton Woods) était virulent sur ces destructions. La haine de Roosevelt contre de Gaulle provenait d'abord de ce souci de ne pas revoir la France jouer un rôle quelconque sinon de vassal édenté. Cette posture finira par céder à la nécessité de la collaboration pour sortir le monde de sa géhenne. Bien sûr, il y a des zones

intéressées dans le plan Marshall : les Etats-Unis ont compris que le commerce ne repartirait pas et serait "mauvais pour la nation américaine" si la concentration des richesses aux Etats-Unis était maintenue (75 % environ de l'or monétaire mondial était encore à Fort Knox en 1947).

Ces leçons devraient être encore totalement actuelles.

- L'organisation et la bonne gouvernance comptent.
- La coopération internationale compte
- Le monétaire va avec le commercial
- Les marchés ne peuvent rien dans des cadres financiers et productifs totalement désorganisés
- Prêts et dons vont ensemble pour sortir d'un mauvais pas.
- Il faut produire, d'abord produire.

Elles ne le sont plus.

Tout est désarticulé et non coopératif sauf pour s'enfoncer dans le malthusianisme anti-productif dont la COP21 est le symbole.